

Lettre ouverte: Un vieux cœur qui bat dans le futur

Les jours-mêmes où se déroulait à Bruxelles le 34ème Congrès du GIRSO, conduit par notre ami le Prof. Nicolas Dourov, j'étais en Somalie. Pendant ces longues, chaudes et sombres soirées africaines, j'essayais d'imaginer les activités mondaines des amis congressistes du GIRSO. Quoiqu'il fissent à ce moment-là, une chose était certaine: ils étaient en train de se divertir et profitaient pleinement des festivités organisées par le Président Dourov. Les soirées du GIRSO ont toujours été inoubliables grâce à leur gaité et leur climat d'amitié cordiale et chaleureuse. Je revis encore, dans mes souvenirs, les soirées inoubliables de Modena où l'ami Prof. Vernole a réalisé l'impossible: qui me fera oublier la chaleur suggestive et unique de Benodet et le bal avec la chère et gentille amie Lise-Marie Kerebel! En remontant ainsi le temps dans ma mémoire, je suis arrivé à mon premier GIRSO, justement dans ma ville, Sienne, en 1983.

Je me suis rendu compte qu'il n'est pas difficile de revivre des moments et des expériences d'il y a pas mal d'années. Le profond rapport humain qui s'est créé à l'intérieur du Groupe constituait un fil conducteur qui rendait très simple le souvenir des divers Congrès, même si ce groupe s'est de plus en plus élargi et est devenu hétérogène par la provenance et le sujet des recherches.

C'est donc avec une grande curiosité que j'ai lu dans le Bulletin du GIRSO le compte rendu du Congrès de Bruxelles. J'étais certain que la tradition voulant que des soirées magnifiques se succèdent avait été respectée. «Le champagne a coulé à flots...» écrit notre ami Dourov. Je l'avais imaginé, en Somalie, tandis que je sirotais mon eau bouillie!

Mais d'autres réflexions de l'Auteur de l'éditorial ont attiré mon attention pour leur indéniable importance et la déconcertante actualité de leur reconsidération: je me réfère à la table ronde sur l'avenir des recherches morphologiques en stomatologie et en odontologie.

Quel est l'avenir de la recherche fondamentale? Un éditorial du Prof. Brabant (alors Directeur et membre fondateur du Bulletin avec Bouyssou, Dechaume, Kerebel, Payen et Werelds), daté de 1960 et introduit par une maxime de Wilson C.E. «La recherche fondamentale, c'est ce que l'on fait quand on ignore ce qu'on fait», en répétant l'importance et la défense de la recherche fondamentale, nous rappelle que le GIRSO (appelé à l'époque GIRS) est né justement pour les initiatives des Chercheurs, dont la plupart sont Odontologistes. On lit encore: «Les objectifs du G.I.R.S. ainsi définis, une fois de plus, que devient alors, — nous ont demandé quelques confrères, — l'intérêt pratique du Groupement? Nous reprendrons que son but (je dirais volontiers sa raison d'être) est de n'avoir aucun intérêt pratique. Tout au moins immédiat et apparent. D'ailleurs, nous ne saurions mieux faire que citer ici une autorité en la matière, le professeur Hans Selye qui, à propos de la «boutade» de Wilson placée en tête de cet éditorial, écrivait: «Il faut entendre, par recherche fondamentale, l'exploration de l'inconnu dont les résultats ne sont pas susceptibles d'applications pratiques immédiates, telles que la détermination de la température interne des étoiles lointaines, les habitudes des êtres vivants minuscules ou le caractère héréditaire de la coloration des fleurs. Ces recherches semblent, à première

vue, inutiles et, si l'on peut dire ainsi, d'une onéreuse gratuité. Elles n'en constituent pas moins la base des sciences de demain.»

Aujourd'hui plus que jamais, la recherche «fondamentale» a besoin d'un soutien, a besoin de retrouver une certaine vigueur surtout chez les nouveaux jeunes chercheurs afin qu'un secteur aussi délicat et important ne reste pas dans l'avenir privé des expériences nécessaires.

Dourov écrit: «L'enthousiasme et l'exemple de certains aînés doivent motiver les jeunes à persévérer dans leurs efforts. Je suis pour ma part persuadé que l'expérience vécue dans un laboratoire de recherche ne peut avoir qu'un résultat bénéfique sur l'activité clinique du jeune praticien grâce à l'acquis d'une rigueur et d'une méthodologie claire. Enfin, il est permis d'espérer que des projets de coopération interuniversitaires voient le jour afin de réaliser des projets de recherche à l'échelle européenne.»

Dans de nombreuses nations Européennes des initiatives sont prises en ce sens. En Italie, par exemple, est né récemment le GISOB (Groupe Italien des Sciences Odontostomatologiques fondamentales) dont les principaux buts consistent justement, en renforçant la recherche et l'enseignement des sciences fondamentales, à projeter les aspirations d'une vaste coopération nationale avec les sciences appliquées dans une perspective européenne.

Eh bien notre GIRSO pourrait assumer un rôle déterminant dans l'intégration culturelle et scientifique en Europe!

Pourquoi le GIRSO? Les réponses sont sous les yeux de nous tous qui avons fréquenté les Congrès du GIRSO. Année après année nous avons pu constater une évolution sous le profil qualitatif et quantitatif de nos recherches grâce à l'apport de forces jeunes et vitales. L'esprit du GIRSO, dès le début de la constitution du Groupe, ce lien qui unit les chercheurs dans l'amitié, répété, conservé, protégé, refondé comme caractère dérivant du GIRSO a toujours constitué un patrimoine culturel d'une inestimable valeur qui a permis de conserver deux des qualités essentielles nécessaires pour obtenir une recherche de haut niveau: la conscience professionnelle en méthodologie d'approche aux problèmes et la discussion des résultats dans un milieu compétent, critique à souhait, mais serein, cordial et profondément amical. Un patrimoine qui aujourd'hui, au cours des grandes révolutions culturelles et politiques en Europe, constitue une base pour assumer un rôle primaire. Pratiquement, par son organisation voulue et dessinée par ses fondateurs et les Présidents qui se sont succédés, par la constitution de son Bulletin remarquablement guidé, le GIRSO a devancé les temps de l'euro-péisation de la culture. Et aujourd'hui il se trouve dans une situation privilégiée, juste au moment où l'on pense à l'abolition des frontières internationales et à la perspective d'une évolution de notre système université-recherche.

Dans son éditorial dédié au 34ème Congrès du GIRSO, le professeur Dourov touche, je dirais même transperce de son fleuret, avec une profonde finesse, des blessures qui étaient devenues plus évidentes dans notre monde odontologique, propres à la tendance à l'internationalisation de la culture.

« L'argent, le nerf de la guerre » s'avère être pour tous une quête difficile... Comment bénéficier d'une aide privée... Il ne suffit pas de stimuler l'intérêt des jeunes pour la recherche... » Et il ajoute: « Ces questions méritent des suggestions originales ».

Et bien je ne pouvais pas laisser tomber l'invitation de notre ami le Prof. Dourov à réfléchir sur ces questions! C'est pourquoi me voici donc, non pas pour débiter des « suggestions » (je n'en suis pas capable) ou des idées « originales », mais seulement pour exposer quelques réflexions personnelles sur notre GIRSO.

RECHERCHE

Le GIRSO pourrait jouer un rôle privilégié dans la consolidation et faire croître le système de la recherche odontologique ou tout du moins contribuer à ce que la recherche trouve son expression vraiment européenne. Bien que 1992 soit très proche, on ne réussit pas à surmonter, dans les politiques nationales respectives, les obstacles à une mise en commun effective des ressources pour la recherche, bien que nous soyons tous conscients que les pôles de compétition sont constitués par les Etats-Unis et le Japon. Un point considéré à l'unanimité limitatif en ce sens est constitué par le manque, ou encore mieux la faiblesse des instruments aptes à favoriser la coopération entre les diverses Universités européennes. Le GIRSO a déjà surmonté l'obstacle depuis de nombreuses années, ayant soudé ses prémisses sur un patrimoine culturel et humain solide. Il est déjà en mesure, en exploitant ses énormes potentialités, de proposer de nouvelles méthodologies de coopération européenne. Dans chaque pays européen il existe des centres dans lesquels on soutient la recherche finalisée, mais dans l'optique européenne il manque une coordination suffisante qui garantisse la transformation de projets isolés, parcellaires et sans avenir dans un réseau de programmes et d'organismes liés les uns aux autres.

Le rêve de la Communauté Européenne d'une culture de l'usage intégré des grandes infrastructures et de la création de Conventions ou Consortiums capables d'activer des rapports de collaboration européenne se réalise, si nous y réfléchissons bien, dans notre GIRSO. Ici il y a les prémisses, souhaitées par la CEE, pour la mise en marche graduelle d'un processus de coparticipation à des programmes de recherche communs des diverses composantes scientifiques européennes. La nécessité d'une participation intereuropéenne plus vaste aux lignes de recherche dérive également de l'exigence de réaliser des projets plus importants et de plus longue haleine. La tendance, de la part de la Communauté, à répartir les fonds pour la recherche sur la base non pas des quotes de participation de chaque pays membre, mais de la validité scientifique du projet, devrait amener à considérer sereinement la réalisation de groupes intereuropéens de recherche bien articulés. En Europe il existe des exemples lumineux de la nouvelle direction qu'impose le développement technologique, dans le domaine odontologique également. Il suffit de penser au projet EUREKA (sans parler des projets COMETT etc..). L'initiative EUREKA, connue il y a cinq ans en Europe plus que par sa volonté politique, par une association péremptoire et influente de Chercheurs Européens, avec ses quelques 300 projets européens approuvés, 1.600 entreprises et Instituts de recherches engagés et un budget financier de 6.500 Ecus, constitue aujourd'hui, comme elle a été définie, « l'Europe de la technologie ».

L'initiative stimule un réseau de plus en plus serré de contacts entre les entreprises de 19 pays membres et il n'est pas difficile de prévoir qu'à travers EUREKA on puisse réaliser le fameux processus d'intégration européenne, si ce n'est plus. N'oublions pas les pays de l'Europe de l'Est, sur lesquels notre fenêtre est déjà ouverte, et les pays du tiers monde.

Ne pensez-vous pas que notre GIRSO constitue déjà une potentialité intellectuelle et humaine en mesure (satisfaisant les exigences effectives d'une collaboration interuniversitaire) de se proposer comme une force motrice de l'odontologie européenne dans EUREKA ?

Et ce ne sont pas les arguments qui manquent ! Un exemple (il y en a beaucoup d'autres et qui sait combien pourraient en fournir les Collègues !): les biomatériaux. Le secteur des matériaux fait partie des zones fonctionnelles sur lesquelles se concentre aujourd'hui la recherche européenne; il est caractérisé par des interconnexions entre technologie innovative et entre disciplines scientifiques et divers compartiments productifs; un examen de la situation de la Science des Matériaux dans les divers pays montre une profonde intégration interdisciplinaire entre compétences biologiques, pathologiques, cliniques et physiques; elle représente l'un des cas de compétition majeure à niveau international et revêt un intérêt particulier pour un système économique national aussi bien sous les aspects scientifiques que sous les aspects productifs.

De tout ceci dérivant, en conséquence, les autres aspects auxquelles le GIRSO peut encore proposer ses initiatives:

- 1°) Rapport entre les groupes de travail (Instituts de recherche) et les entreprises ou le monde industriel;*
- 2°) Processus de formation des jeunes et leur intégration dans le monde de la recherche.*

DIDACTIQUE

La coopération universitaire au niveau communautaire représente désormais un instrument décisif d'intégration culturelle en Europe. Sous cet aspect les programmes ERASMUS et TEMPUS constituent un engagement pour la coordination de l'enseignement supérieur dans l'Europe unie.

Les échanges de professeurs et d'étudiants entre les Universités européennes, avec la participation de beaucoup d'entre nous du GIRSO, mettent en évidence une tendance de plus en plus accentuée vers une coordination dans les diverses disciplines. La participation de tous les professeurs de chaque discipline constituerait un résultat idéal aussi bien pour une vision globale des problèmes que pour leur solution unitaire. Pour que ceci se réalise, il est nécessaire d'agir de façon à adapter la didactique à une dimension communautaire, et à ses divers niveaux, aux changements qui ont touché le système universitaire européen.

Le GIRSO pourrait, dans ce cas aussi, promouvoir et gérer une coordination européenne de la didactique universitaire, à l'occasion, entre autres, de ses réunions

annuelles, aussi bien par une mise à jour constante des programmes et des méthodes didactiques présentés par ses membres inscrits, que par une coordination des diverses initiatives nationales isolées ou de groupe.

Le succès des programmes ERASMUS et COMETT est souhaité par la CEE justement par l'intermédiaire de la création de petits réseaux débutants de collaboration interuniversitaire, tels que des « noyaux de précipitation » pour d'autres participations et une didactique communautaire. Le GIRSO est déjà en ce sens un « noyau de précipitation », et il suffirait de le vouloir pour qu'il constitue pour la CEE une « tête de pont » pour la réalisation en temps plus brefs de ses objectifs. Il y a, étroitement lié à la didactique, l'engagement de promouvoir une coordination entre les enseignants pour l'introduction de nouvelles méthodologies didactiques qui permettent d'être articulées avec la plus grande cohérence possible dans une dimension de raccord entre les sciences fondamentales et les disciplines appliquées.

Par conséquent, une réflexion s'impose donc sur la volonté de concéder éventuellement, lors de nos rencontres annuelles du GIRSO, un espace proportionné au temps, consacré aux sujets importants et aux interventions scientifiques préparés d'avance, sélectionnés et choisis précédemment par les membres, et proposés par des groupes de travail interdisciplinaires et internationaux dans le domaine du GIRSO. Groupes de travail GIRSO, donc, en mesure de se proposer dans la sphère européenne et internationale et de proposer chaque année des mises à jour, des perspectives et des ouvertures sur le futur, même dans le domaine de l'enseignement.

Et le problème des jeunes chercheurs ?

La perplexité du Professeur Dourov, dans l'éditorial du Bulletin, sur les possibilités de lier les jeunes à la recherche universitaire en l'absence de liens concrets, reflète celle de la Communauté européenne. Ce sont des perplexités sur un problème dont la solution, même partielle, est liée à la définition des problématiques annoncées. N'oublions pas le rôle éventuel du GIRSO dans l'ASPHER (Association de l'Ecole de Santé Publique de la Région Européenne de l'Organisation Mondiale de la Santé dans l'objectif HFA – Health for All), dans la coordination européenne des diverses associations ou groupes nationaux, et dans les comités consultatifs CEE qui s'intéressent au niveau de leur propre nation de didactique et de recherche. A ce propos, le GISOB italien prévoit déjà la présidence européenne en la personne d'un Membre du GIRSO. C'est le premier pas.

« Un vieux cœur qui bat dans le futur » comme je disais. C'est ainsi que j'ai imaginé un instant le GIRSO.

« C'est un solitaire qui fait le premier pas... les détails peuvent être mis au point par une équipe... » (A. Fleming).

A bientôt à Barcelone.

Luciano FONZI
Institut d'Anatomie Humaine Normale
Université de Siene - Italie